

En cadeau de Noël, lettre ouverte à la LGV n°2



Quand tu quitteras le duché d'Aquitaine pour entrer dans le comté de Toulouse tu franchiras, chère LGV (ligne à grand vitesse pour Les Grandes Vanités qui la soutiennent), un certain nombre de ruisseaux, de rivières et même un fleuve. J'ai retenu leurs noms car tu es connu pour ne pas traverser villages et villes afin d'optimiser ta vitesse. Rien à voir avec ta grand-mère élaborée dans un sens inverse puisqu'elle traversait villes et villages pour permettre aux voyageurs de monter et de descendre dans des gares appelées d'abord *stations* en l'honneur du constructeur anglais. Pour ne pas te faire honte je me dispense de t'en présenter la liste me concentrant plutôt, comme indiqué, sur ruisseaux, rivières et même sur un fleuve. Ton passage par la vallée t'évite de franchir des torrents. Que ta grande noblesse ne s'offusque pas de mon tutoiement mais il y a si longtemps que je vis à tes côtés...

Tes traversées commencent par *l'Aroué* diminutif de l'Auroue, un ruisseau qui a peut-être fait rêver un homme des temps anciens pensant y trouver de l'or mais bon l'étymologie est obscure. Puis vient le *Sempesserre* qui vient d'un nom de ville, en lien avec Saint Pierre (qui sait !), et qui serait un nom récent par rapport à d'autres. J'admire ce travail réalisé par les civilisations passées pour tout nommer et qui, par des mystères difficiles à déchiffrer, témoigne de tant de langues perdues. Non je ne veux pas en revenir à «la bougie» comme aussitôt on m'en fait reproche. Je sais très bien que même en voiture, des ruisseaux dont je reprends les noms nous échappent. Mais il y a des limites à toute chose, or ta

grande vitesse veut nous faire croire que nous ne venons de nulle part pour aller seulement vers les mères poules, les maters poules, les métropoles...

Bref le ruisseau suivant à un nom connu, *Rat*, pour dire en occitan, avec le verbe *rajar*, l'eau qui s'écoule, un nom connu comme d'ailleurs le suivant : la *Caille*.

Lamouyne sans doute le surnom d'un habitant devenu nom de lieu puis du ruisseau. Il me fait penser à une moinesse et quant au *Tastinet* dont le nom m'enchanté, que veut-il nous faire tâter ? *Tastar*, *tastounar*, *tastucar*...

Tous ces noms, chère LGV, sont passés des habitants, aux lieux pour arriver aux ruisseaux, par l'intermédiaire de la cartographie indispensable souvent pour fixer des limites de territoire.

Le *Stéroux* va rester mystérieux sauf si on comprend *als terons*, à la source, et que fait ici le *Boyer* autant dire le bouvier ? La suite des ponts n'est pas moins originale surtout si le *Soliès* nous renvoie à la saleté ou au contraire à la terre exposée au soleil, et la *Parièré* (Payre ou Payroux) à un autre nom de personne !

La Bernicaille veut-elle inviter *la Caille* à venir là où le ruisseau se trouve et le *Stéchiné* nous renvoie à *Téchiné*, ce grand réalisateur de cinéma né au bord de son eau limpide. Il faut lire Als Techinièrs, les tisserands.

L'automobiliste s'arrête inmanquablement à *l'Arrats* rivière impressionnante, encaissée, que je peux relier au *Rat* de tout à l'heure et en effet il vient lui aussi de *rajar*. Quant tu la traverses, elle a déjà fait 162 km. L'Arrats prend sa source sur le plateau de Lannemezan, dans les Hautes-Pyrénées, et se jette dans *Garonne* près du village de Saint-Loup, belle occasion pour rappeler que pendant la Révolution de 1790 les humains ont fait aussi d'énormes efforts pour renommer les lieux, Saint-Loup devenant *Bouque-de-Ratz*. Une période qui a donné d'immenses mérites aux noms de rivières, et fleuves.

Chère LGV, ce que je constate ici passe au-dessus ton entendement mais attend la suite et tu verras quel monde incroyable tu veux faire disparaître au nom de la grandeur de la métropolisation. Parce que, comprends-le si tu peux, mais ces ruisseaux, rivières et même un fleuve sont le lieu aussi d'une richesse animale qui passe par le vison d'Europe, le chevreuil, la genette, l'anguille... Là aussi les humains ont été poussés à faire preuve d'imagination pour nommer toute cette réalité et je retiens avec admiration : l'écrevisse à pattes blanches, le torcol fourmilier, l'agrion de mercure... A savoir les invisibles du secteur mais reprenons le voyage pour en arriver à *Rigal*. Qui ne signifie rien d'autre que ruisseau ! Je connaissais depuis longtemps ce nom répandu parmi les hommes (Rigal fut le directeur de mon cher collègue quand j'étais gamin) sans savoir qu'il s'agissait aussi du rouge-gorge que j'aime tant pour des raisons inutiles de t'expliquer. Quant au ruisseau *le Profond*, je l'avoue il me semble très prétentieux. Pas lui exactement, mais ceux qui le nommèrent.

Le Camuson me rappelle qu'ici, en Lomagne, le n final est prononcé. Si je dis le cami pour le chemin, mes amis de Larrazet prononcent le n de la fin de *camin*. *Le Camuson* viendrait du gaulois pour dire la courbe.

Quant à *l'Ayroux*, si proche de *l'Aroué* pour que l'eau soit rousse ? *L'Ayroux* renvoie au nom de cette rivière de mon enfance, *la Lère* pour dire tout simplement l'eau, en langue pré indo-européenne.

Le Pourret (pour le poulet ?) se jette dans *la sardine* (comme *l'Essartine* dans le Gard : le petit essart) et je ne sais si le *Bourdon* a un lien avec l'insecte ou avec un bâton ! Plutôt un sobriquet de pèlerin !

Le *Rieutord* qui se jette dans la *Sère* est par contre facile à comprendre puisqu'il s'agit d'un ruisseau tordu et comme ils sont nombreux dans ce cas, le terme reviendra souvent comme tu vas le vérifier. Pour La *Sère* (ou le Cérou que tu veux massacrer en Gironde) je pense au nom si répandu de *Lasserre* mais ça n'a rien à voir parce qu'il n'y a qu'un r. *Lasserre* c'est la *siera* espagnole. La *Sère* renvoie-t-elle à zone humide ? Oui, c'est pour dire eau courante ! Bien que très courte, 31 km, elle a l'honneur de se jeter dans *Garonne* et j'y suis attaché sentimentalement car elle passe près de chez moi.

Chère LGV tu n'es pas au bout de tes surprises, tu vas devoir encore franchir et franchir rivières et ruisseaux et même un fleuve qui n'est pas une fleur. Tu découvre le *Gat*, comprendre le gué, puis le *Saint-Michel* et là exceptionnellement c'est le nom de la commune traversée.

J'ai cru que la *Gimonasse* était un augmentatif de la *Gimone* ce qui aurait été étonnant vu sa taille si petite par rapport à l'autre si puissante qu'elle va jusqu'au fleuve. En fait c'est une forme péjorative pour dire du ruisseau qu'il se prend pour plus important qu'il n'est. Ce qui cependant ne nous dit rien de l'origine de ce mot de *Gimone*, à moins qu'il ne s'agisse d'un clin d'œil à Gimat pour dire gémir vu qu'elle passe à côté de ce village, ou Gimont ville plus importante sur sa rive. Elle est assez importante pour être arrêtée dans son élan par un barrage donnant un lac. Et par bien des chaussées alimentant des moulins qui par la farine produite firent vivre tant et tant d'humains ! Ses rives sont le lieu de la jacinthe romaine, ainsi que de nombre d'orchidées qui survivent surtout sur les bords des routes, l'agriculture leur ayant souvent fait un sort. Pour les papillons pensons au cuivré des marais, au damier de la succise.

D'ailleurs, une question me vient : où est donné le nom du ruisseau : à son origine ou à son embouchure ? Il existe un fleuve qui sépare, à présent, deux pays et qui n'a pas le même nom suivant de quel côté on vit !

Je me pose la question du lieu d'origine du nom car tu arrives à *Garonne* et apprend-le bien chère LGV, Garonne est comme une personne donc pas question de dire La Garonne. Tant d'épreuves furent traversées par son nom venu du fond des âges que je ne veux en dire plus.

Et celui incroyable de *Gaule-Girod*, ce nom de Gaule nous renvoyant au bras mort de l'imposante *Garonne*, quand le *Sanguinenc* témoigne d'un ruisseau plein de sang à cause d'une lugubre bagarre.

La suite n'est pas moins légendaire avec la *Garenne*, cet endroit où il y avait une friche ou plus exactement une réserve de chasse pour le seigneur, la Garenne du lapin de Garenne, un écho à Varenne le petit village du Tarn-et-Garonne.

Chère LGV, laissons le Vaysseillié (pas le vaisselier mais un mot issu de *vaïsse*, le coudrier arbre caractéristique des rives), le Noalhac, et encore le *Rieu Tort*, ou le *Larone* (en fait l'arone pour dire encore une fois cours d'eau), pour s'arrêter au *Prat Bouchens* (le propriétaire du pré). Je dis laissons, même si mon étymologiste me dit que «Noalhac semble ne pas exister en 82, ni comme nom de lieu habité, ni comme hydronyme». Chère LGV, tu m'obliges tellement à te scruter pour mieux te dénoncer (oui le Noalhac existe bien) que j'ai appris le nom du *Gat* que pourtant je connaissais si bien de vue, mais pas de nom !

Je le précise, le nom *Caxure* m'a laissé rêveur : la lettre x est rare, mais le x n'est-il pas le Ch cher aux catalans et à d'autres ? Comme souvent le nom du ruisseau est aussi celui d'un lieu habité proche et ici je soupçonne un dérivé de *casse* (le chêne).

Puis ce n'est pas encore fini : la *Loube* (ou la *loute* pour dire la boueuse), le *Miroulet* et le *Vergnet* et j'en profite pour apprendre que le vergne n'est autre que l'aulne. Car cette nature de ruisseaux, rivières et même un fleuve, en donnant lieu à une tonne d'êtres vivants, permet aussi la présence d'arbres multiples.

Il est temps de finir le voyage pour de Dunes arriver à Pompignan et encore un ruisseau tordu avec le *Rieu-Tort*, puis le *Ratéry*, le chasseur de rats que l'on retrouve dans Ratier, le *Lestellat*, la *Julienne* et le *Rouguet* dérivé de *roge*. Le *Lestellat* comme une étoile pour guide ? C'est aussi « celui à qui l'on a mis des attelles pour réduire une fracture ».

Avant de t'oublier, pour te laisser filer vers Toulouse, une pensée pour la loutre, la musaraigne aquatique, le lotier grêle, l'ornithope comprimée, la gesse de nissolle et les chiroptères infinis qui peuplent les lieux traversés.

Chère LGV que de ruisseaux, de rivières traversés et même un fleuve ! Sais-tu que des humains veulent te rebaptiser en Ligne nouvelle ? LN c'est presque triste ! Ceci étant, la balafre que tu vas laisser sur le territoire sera la même dans les deux cas. En 1575, Henri de Guise a été nommé *le Balafre* en lien avec sa blessure. La région que tu blesses, deviendra-t-elle, *le Sud balafre* ? En conclusion et cadeau, pour Noël, je t'offre la photo de la jacinthe romaine.

Jean-Paul Damaggio

P.S. Cette lettre n'aurait pas ou être écrite sans l'aide de René Pautal et son ami Rigouste.